

ACCROCHE**L'association Accroche :
à la recherche de nouveaux modèles pour
l'insertion des 15-25 ans**

Dossier préparé par Yann Boggio, membre fondateur d'Accroche et secrétaire général de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe), et Thomas Gremaud, directeur du projet Scène Active.

Juillet 2016

Avertissement : Le contenu des «dossiers du mois» de l'ARTIAS n'engage que leurs auteur-es

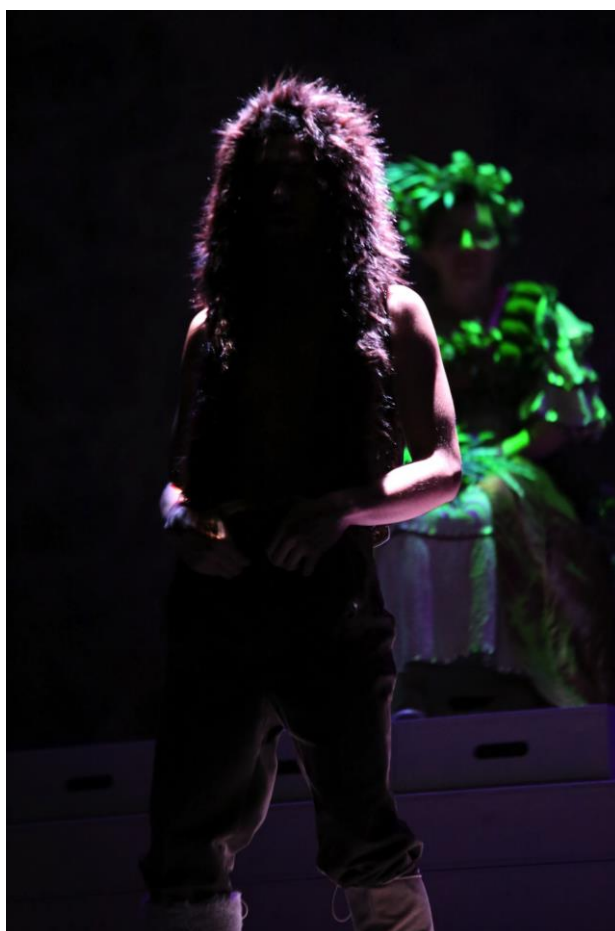
RESUME

A travers la création depuis quelques années d'une association d'institutions – Accroche - le canton de Genève expérimente une voie alternative de recherche de solutions pour les jeunes décrocheurs qui ne parviennent pas à rejoindre les mesures de pré-qualification ou les parcours de formation proposés.

C'est cette approche que se propose d'explorer ce dossier, en particulier à travers un projet porté par l'Association Accroche et appelé Scène Active, qui vise à remobiliser des jeunes ayant vécu plusieurs échecs dans leur parcours scolaire et de formation.

Scène Active travaille à partir du champ culturel. Son équipe est un mix entre professionnels de la musique, de la vidéo, de la scénographie ou encore de la cuisine, et des professionnels issus du social. Cette mesure vise à redonner du sens en élaborant collectivement un spectacle, en donnant à chacun une place tout en travaillant sur les dynamiques de groupe.

Accroche et en particulier Scène Active ont reçu un mandat de l'Artias pour la réalisation de clips vidéo portant sur la cohésion sociale.



L'association Accroche

Le canton de Genève a un marché de l'emploi qui demande principalement un personnel hautement qualifié. Cette évidence n'est pas sans conséquences sur les choix dans les orientations en formation à la sortie de la scolarité obligatoire, dont les principales sont une tendance à vouloir privilégier des formations de haut niveau, des flux importants de réorientation dans les filières du secondaire II, une entrée tardive en formation professionnelle duale (plus de 18 ans en moyenne), parfois des échecs successifs et des abandons de parcours.

Le Service de recherche en éducation (SRED) du canton mesure depuis plusieurs années le nombre d'élèves en situation de décrochage. Il observe ainsi, entre 2009 et 2014, une moyenne de plus de 1'000 jeunes qui sortent chaque année du système de formation sans diplôme et qui ne reprennent pas de formation au cours des deux années suivantes¹. En revers, l'Hospice général, en charge avec Point Jeunes de l'aide sociale auprès des 18 à 25 ans, observe que plus de 80% des jeunes concernés n'ont pas de certification en secondaire II achevée. L'absence de formation est corrélée avec une vulnérabilité sociale.

Interpellations politiques, arrêté du Conseil d'Etat en 2007 sur les jeunes en rupture, construction d'un dispositif d'encouragement à la qualification et à l'insertion professionnelle, développement de mesures type SEMO, mise en place d'un dispositif de case management jalonnent la prise de conscience progressive des acteurs de la nécessité de faire évoluer l'approche publique en matière de formation et d'insertion professionnelle.

Toutefois, et comme le constate en 2011 la Commission externe d'évaluation des politiques publiques (CEPP), « *Les seuils d'accès aux mesures sont trop exigeants par rapport au degré de préparation de certains jeunes. Ceux-ci sont exclus des mesures par effet d'écrémage avec, pour conséquence, une prolongation ou une aggravation des situations de rupture (échecs à répétition). Il convient à ce titre de contrebalancer cette dynamique. (...) Il faut développer une offre à bas seuil pour les jeunes qui ne remplissent pas les prérequis à l'insertion professionnelle. Cette offre doit être conçue comme une étape préalable au processus d'insertion professionnelle en ciblant la restauration de l'estime de soi et la re-socialisation du jeune* »².

C'est dans ce contexte qu'un collectif d'acteurs institutionnels et individuels³ a fondé à fin 2011 l'Association Accroche, constatant dans leur propre champ professionnel qu'il existe bel et bien un fossé entre une population de « décrocheurs » - en situation de dépression, de perte d'estime de soi ou encore d'incompréhension, voire de révolte face aux codes sociaux de base - et celle disposant des facultés d'adaptation au système scolaire et à la formation professionnelle.

Si Accroche et ses membres adhèrent sans réserve à l'objectif du Conseil d'Etat genevois d'amener le plus grand nombre possible de jeunes à reprendre et achever

¹ Les publications du SRED sont disponibles sous <https://www.ge.ch/recherche-education/publications/>. Voir notamment *Interruptions prématurées de la formation à Genève: résultats de l'enquête auprès des jeunes décrocheurs*, disponible sous https://www.ge.ch/recherche-education/doc/publications/docsred/2015/equip_2014-15.pdf

² Rapport CEPP, *Evaluation de la politique d'information et d'orientation professionnelle en faveur des jeunes en rupture de formation*, 14.10.2011

³ Pour plus de détails, voir sous <http://www.accroche.ch>, en particulier la [déclaration d'intention](#).

un processus de qualification permettant de mener à terme une formation certifiante, atout d'une insertion professionnelle durable, ils considèrent néanmoins que le succès de ce processus dépend de la création, en parallèle des dispositifs existants, d'un dispositif complémentaire de mesures préalables et concertées visant l'intégration durable des « décrocheurs », permettant leur pleine insertion sociale, condition nécessaire au processus de qualification.

Accroche vise donc la promotion et le renforcement d'une action préventive, ainsi que la mobilisation des ressources des jeunes « décrocheurs » de 15 à 25 ans en situation de vulnérabilité autour de projets innovants.

Suite au lancement d'un premier forum public en 2013, les fondateurs d'Accroche (Hospice général, Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe), acteurs clés des villes de Lancy et de Genève, de la Haute école en travail social et du monde de l'insertion) ont été rejoints à ce jour par 37 membres regroupant la plupart des institutions parapubliques en éducation, animation/travail social hors murs, aide sociale, handicap et insertion, les communes urbaines du canton, ainsi que deux directions générales cantonales (action sociale et enseignement secondaire II) et d'autres services cantonaux concernés.

Ce forum fondateur a par ailleurs permis de poser les bases du travail d'Accroche autour de trois principes de base : interinstitutionnalité, transversalité et créativité.

Privilégier l'interinstitutionnel et être dans une logique de transversalité entraînent la nécessité de poser les conditions cadre d'un échange structuré mais informel, sans langue de bois, ouvert et constructif entre les directions des institutions et collectivités membres. Cela favorise l'émergence d'une vision partagée de la question des jeunes en grande rupture, permet de sortir d'un prisme institutionnel parfois défensif et favorise une saine mutualisation des pratiques et des ressources. La créativité est la conséquence attendue de la possibilité de sortir du cadre et des limites que chaque institution, prise séparément, connaît bien.

Accroche, c'est donc aussi un laboratoire d'idées regroupant des personnalités qui, par leur expertise et leurs compétences, produisent des études et des propositions dans le domaine des politiques publiques liées à la cohésion sociale. C'est également un think tank, cercle de réflexion informel, réunissant des personnes de bonne volonté désirant réfléchir, sur une base non professionnelle et en toute confiance, à des problèmes relevant des politiques publiques.

Sans aller plus avant dans les différentes actions mises en place ces dernières années (forum sur la question de la citoyenneté et du passage à la majorité, pratiques d'intervision interinstitutionnelle, travail autour de la nouvelle norme constitutionnelle introduisant la formation obligatoire jusqu'à 18 ans par exemple), nous avons souhaité présenter dans ce dossier la mesure Scène Active, représentative à nos yeux du travail mené au sein d'Accroche et de sa philosophie d'action.

Scène Active

Scène Active est une mesure de longue durée, en lien avec les arts de la scène, offrant à une quarantaine de jeunes entre 17 et 25 ans la possibilité de construire leur propre projet, sur le plan personnel et professionnel, dans un environnement collectif. La mesure s'adresse à des jeunes sans formation et sans emploi, sur une période allant de septembre à juin. Scène Active s'inspire très largement de SCENICPROD, mesure lausannoise sous la responsabilité de la coopérative Démarche. Toutefois, le programme Scène Active n'est pas une mesure de contre-prestation, elle est basée sur la libre adhésion des participants et bénéficie d'un appui du réseau des membres d'Accroche, dans leurs différentes spécificités.

Comme dit précédemment, malgré une offre riche en termes de mesures d'insertion, le constat d'un manque de mesures adaptées pour les jeunes les plus éloignés de la formation et de l'emploi est à la base de la création de l'Association Accroche et de la promotion d'un projet comme Scène Active, dont l'objectif est le suivant : 100% des jeunes ont un projet au terme de la mesure.

Le profil des participantes et participants

Les critères d'accès au programme sont le fait d'avoir entre 17 et 25 ans, de résider dans le canton de Genève, de ne pas être en formation ou en emploi et d'en faire la demande. Cela a permis la constitution d'un groupe hétérogène, touchant quasiment la même proportion de femmes que d'hommes. Plus de 80% des jeunes sont aiguillés vers Scène Active par des collègues du réseau, qu'il s'agisse de l'Hospice général, des structures d'insertion communales ou du travail social hors murs. Scène Active a été accueillie de manière enthousiaste par un réseau en manque de solutions pour un nombre important de personnes. Une dizaine de personnes sont venues de leur propre chef, orientées par leur réseau familial ou des amis participant déjà au projet. Cette hétérogénéité a été une des clés du succès, permettant d'éviter les questions de stigmatisation pouvant avoir un effet très péjorant sur les dynamiques d'insertion.

Faire autrement, mais faire comment ?

Le but est donc de proposer une structure permettant d'accueillir les jeunes entre 17 et 25 ans qui sont, à un moment donné, incapables d'entrer dans un cursus de formation ainsi que dans les mesures d'insertion proposées.

Le but est également de dépasser la dichotomie stérile entre insertion sociale et professionnelle afin de pouvoir travailler avec les personnes de manière globale. Il ne s'agit pas de se poser la question de ce qui est premier du travail ou de l'équilibre personnel, mais d'approcher la situation des personnes en prenant en compte l'ensemble des facteurs, qu'ils soient cognitifs, émotionnels, familiaux, financiers, psychologiques ou d'orientation.

Cet accueil de la personne dans sa globalité oblige à un retournement de perspective. Plutôt que de leur donner une énième occasion de se confronter aux exigences et normes du « monde réel » (et d'échouer), il s'agit de mettre en place un cadre qui s'adapte à leurs besoins. Dans un monde en compétition, avec un nombre important de jeunes en recherche de solutions, les structures d'insertion ont une tendance naturelle à reproduire les critères de sélection du marché de l'emploi. Si

cette méthode peut être efficace avec un certain nombre de bénéficiaires, elle peut également exclure de ce système ceux qui n'avaient précisément pas réussi ni dans le cadre de la formation ni sur le marché de l'emploi. Ces échecs étant multifactoriels, il nous semblait important, voire indispensable, de proposer un autre modèle.

Faire pour de vrai : l'équipe artistique

Au centre du projet proposé se trouve la réalisation collective d'une production scénique. Le choix de cet objet a, au minimum, trois fonctions :

- La première est de proposer une alternative à ce qui a été vécu et testé par les jeunes, hors des sentiers battus et de l'image de compétition productiviste connue jusqu'alors. La volonté est de leur montrer qu'un autre monde existe en leur ouvrant une fenêtre sur l'art et la culture
- La deuxième est d'obliger au travail collectif. Le rapport à soi est également un rapport à l'autre. C'est en se confrontant au groupe et à ses attentes que les participant-es peuvent progresser dans la construction de leur identité.
- La troisième est de les mettre en relation avec les exigences de la pratique artistique, encadrés par des professionnels passionnés.

L'équipe artistique et culinaire, formée de professionnels des différents domaines, a donc eu pour tâche à la fois de transmettre les savoirs et techniques liés aux différents arts proposés, mais également de s'assurer de la qualité de la dynamique de groupe. C'est un défi important pour des personnes qui ne sont pas formées au travail social, défi qui a été relevé avec brio.

Au terme de la période de préparation, le fait de monter sur scène constitue un réel rite de passage. *«Je suis monté sur scène, j'ai joué devant mille personnes, maintenant je n'ai plus honte et je peux faire ce que je veux»* témoigne l'un des participants. Jalonner une année d'événements positifs et valorisants est au cœur de ce qui a été proposé et se révèle avoir un vrai pouvoir de transformation.

La structure

Scène Active est organisée autour de 6 ateliers.

L'atelier théâtre, pierre angulaire du programme, permet d'expérimenter le rapport au corps, le travail de groupe, de développer les capacités d'écoute et surtout de travailler la confiance en soi.

Les ateliers artistiques : multimédia, scénographie, costume et musique, permettent l'acquisition de compétences techniques et de renouer avec une dynamique d'apprentissage. Les personnes choisissent en début d'année l'un de ces quatre ateliers afin de pouvoir aller le plus profondément possible dans les apprentissages transmis.

L'atelier cuisine, permet quant à lui, au-delà des techniques transmises, de travailler le rapport à l'alimentation et nous assure de la qualité de l'alimentation tout au long du projet. Les repas partagés ensemble sont aussi importants dans la création d'un univers convivial et accueillant.

Accompagner dans la globalité : l'équipe sociale

En parallèle du défi artistique, l'équipe sociale, composée de trois personnes pour un total de 1.75 EPT, est là pour accompagner les participants, tant dans leur rapport au collectif que dans leurs parcours individuels. L'approche globale exige une grande palette d'outils et surtout un fort travail de réseau. Les problématiques allant de l'addiction aux problèmes d'apprentissage, en passant par les questions de logement, de gestion des émotions, de dettes ou de handicap, il est important d'avoir une équipe aux multiples talents tout en s'appuyant sur un réseau fort.

Une grande énergie a donc été mise pour maintenir et parfois coordonner les relations avec les interlocuteurs gravitant autour des situations. Deux axes ont été mis en place et maintenus pour cadrer cette pratique :

- « *Nothing about us without us* ». Premièrement il est nécessaire de garder les participants acteurs de leurs parcours. Il est important pour nous que les réunions de réseaux se fassent en présence des principaux intéressés et que ceux-ci comprennent les champs d'intervention et de compétences des personnes autour de la table. Pour certains, les familles faisaient également partie de ces moments, afin de s'assurer que l'ensemble du système soit partie prenante aux solutions mises en place.
- *Éviter les effets de seuil et ne pas faire à la place*. Deuxièmement nous avons essayé de nous assurer que le travail fait en amont par les intervenants d'autres institutions puisse être utile pendant l'année de participation à Scène Active. Nous avons ainsi mis en place des contrats tripartites visant à valoriser le travail déjà accompli et à mettre par écrit les engagements mutuels pris au cours de l'année en cours. Par exemple, s'il y avait déjà une démarche d'orientation et de remise à niveau scolaire mise en place dans le cadre d'une structure communale, nous avons fait en sorte qu'elle puisse perdurer pendant la période d'activité à Scène Active. De la même manière, au terme de l'expérience nous avons fait en sorte de transmettre ce qui avait été accompli en nous assurant au maximum de la continuité de l'accompagnement.

L'organisation

Scène Active est encadrée par un groupe de pilotage ad hoc délégué par l'Association Accroche. Il est formé de diverses personnes engagées dans le réseau social genevois, permettant un accompagnement fin et une mise en résonance des situations questionnantes.

Afin d'avoir un regard extérieur sur la phase pilote, Accroche a mandaté une cellule d'évaluation externe, en lien avec la HETS. Cette cellule a effectué des observations tout au long de l'année dans le but de pouvoir faire un retour à l'équipe de professionnels. Des observations ont été faites dans les différents ateliers ainsi que dans les moments de groupes. Des entretiens individuels ont également été mis en place, à la fois avec les membres de l'équipe, ainsi qu'avec les membres du réseau afin d'avoir une image globale du fonctionnement et de l'impact du projet.

Les valeurs au centre du projet :

Plutôt qu'un règlement strict il nous est apparu opportun de mettre en place une charte, proposée par l'équipe et retravaillée au démarrage du projet avec l'ensemble des participants, afin de mettre un cadre au fonctionnement du collectif. Les quatre valeurs proposées sont les suivantes :

- **La bienveillance :**
Toute personne peut connaître un moment de difficulté, que cela soit dans le groupe des jeunes ou dans l'équipe de Scène Active. Il est nécessaire que la structure dans sa nature même donne l'exemple. Scène Active doit être l'occasion de développer les facultés d'empathie. La bienveillance ne doit pas être un prétexte à la condescendance ou à maintenir des états de domination des professionnels envers les jeunes.
- **L'exigence :**
Il est important de pouvoir faire preuve d'une certaine rigueur et d'une constance dans l'effort. L'exigence ne doit pas mener à l'exclusion, mais permettre de se dépasser.
- **La confiance :**
La confiance est également un point cardinal du projet. Il s'agit de travailler sur la construction de rapports de confiance. Des jeunes envers eux-mêmes, entre eux, vers l'équipe des professionnels, mais également de la part des professionnels envers les jeunes et entre eux. Cette confiance est la brique fondamentale sur laquelle construire la mesure.
- **La gourmandise :**
L'ensemble de l'équipe aura comme priorité de transmettre une envie de tester, une curiosité, quel que soit le domaine. Le plaisir d'apprendre, d'échanger, de se dépasser va être au centre du projet.

Le fait de travailler la charte collectivement avec le groupe a permis de mettre en place une responsabilité partagée entre l'ensemble des protagonistes, qu'il s'agisse de l'équipe professionnelle ou des personnes participantes. Cette égalité de traitement a également été au centre du succès du projet, sortant les jeunes d'un rapport vertical pour lequel ils avaient pu mettre en place toute une série de mécanismes d'évitement. Cette coresponsabilité a pu, au démarrage, être relativement déstabilisante, mais lorsque les protagonistes se sont rendu compte de leur pouvoir d'agir, le rapport à la structure et à ses exigences a véritablement changé.

Premiers éléments d'évaluation : entre ombre et lumière

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la première volée de scèneactives est prête à quitter la structure, nous amenant à en tirer un premier bilan. C'est donc une première année riche en émotions et avec de belles réussites, mais également avec de grandes questions qui se terminent.

- **Côté lumière :**
Les premiers retours à chaud des participants témoignent d'une expérience qui a réellement pu transformer leur rapport à eux-mêmes et au monde. Le travail entrepris sur la construction de la confiance en soi, central dans ce projet, semble acquis pour la plupart des personnes ayant participé. Cela change considérablement la façon dont peut être envisagé l'avenir, qu'il soit professionnel ou personnel. Citons par exemple le retour d'un participant qui lorsqu'il est arrivé nous disait n'avoir aucun « point fort » et qui aujourd'hui nous témoigne que rien ne lui semble impossible après être monté sur scène.

Les retours des collègues du réseau sont également importants et pour la plupart positifs. Si une voie n'a pu être trouvée pour toutes et tous, la qualité du travail qui peut être fait a véritablement changé. Des jeunes perdus et incapables de se projeter sont aujourd'hui preneurs de ce qui leur est proposé. Pour illustrer cela prenons l'exemple d'une participante qui a eu un parcours mouvementé entre institutions spécialisées, école ordinaire et programmes d'insertion. Elle habite avec sa mère qui, après des années de lutte, a un rapport difficile avec les structures spécialisées. Au terme de cette année d'engagement dans Scène Active, cette personne a révélé un grand appétit d'apprentissage et à pu acquérir les codes permettant de vivre dans un groupe de pairs. Pour autant, elle n'est pas encore prête à entrer de plain-pied dans le marché primaire de l'emploi et bénéficierait d'une place adaptée à ses besoins. C'est en nous réunissant autour de la table avec elle, sa mère, l'OFPC, Point jeune et une spécialiste de son handicap que nous avons pu nous mettre d'accord sur une voie du milieu, entre accompagnement spécialisé et intégration sociale.

- **Côté ombre :**

Si l'expérience personnelle semble belle et produire de beaux résultats, il n'en reste pas moins que nous nous rendons parfois compte du peu d'influence que nous avons sur le contexte dans lequel les personnes gravitent. Les chantiers à ouvrir pour l'année suivante sont donc encore nombreux. Nous pourrions aujourd'hui les décliner sous deux axes : contexte de vie et système familial.

Au niveau des contextes de vie, comme nous y reviendrons dans le chapitre sur la pédagogie de la pauvreté, nous nous sommes rendu compte à quel point celui-ci avait une influence sur la capacité à se projeter. La question du logement a par exemple eu une grande influence sur la participation de certains. Lorsque le défi du jour consiste à avoir un endroit où dormir, les cours de théâtre semblent bien loin des préoccupations. L'enjeu des dettes est également déterminant pour la construction de l'avenir. C'est dans ce domaine que l'articulation entre l'aide sociale individuelle et l'insertion professionnelle paraît particulièrement déterminante.

Le travail avec les familles nous est également apparu comme l'un des champs de travail à investir. Même si nous travaillons quasiment exclusivement avec des majeurs, ceux-ci sont pour la plupart encore sous la responsabilité de leurs parents. Les attentes, projections, rapports à l'institution de ceux-ci doivent être pris en compte et travaillés si nous voulons pouvoir permettre la construction de parcours durables. Cet axe, aussi important que chronophage, devra être pris en compte pour les éditions futures.

En marge : de la pédagogie de la pauvreté

L'histoire d'une croyance devenue politique publique. Celle de penser qu'un arbre déraciné tous les jours, manquant de soleil et d'eau donnera des fruits, pour autant qu'il fasse preuve de bonne volonté. Une croyance permettant de demander le plus à ceux qui, à un moment de leur parcours, peuvent le moins.

Alors que le monde des entreprises valorise la prise de risque et les investissements pour faire fructifier les bénéfices, par un soudain retournement de situation, les politiques d'aides publiques devraient donner des résultats en limitant les moyens.

Et si derrière le principe de subsidiarité, de limitation de l'aide sociale, se cachait une erreur d'analyse ? Si au lieu de diminuer toujours il fallait, en fait, investir plus ?

Après une première édition du programme Scène Active plusieurs constats peuvent être faits. Parmi ceux-ci il est devenu flagrant que la pauvreté ne se combat pas par plus de pauvreté. C'est au contraire en offrant un cadre sain, sûr, accueillant et convivial que nous permettons aux jeunes fragilisés d'exprimer leur plein potentiel. Il est impossible de se penser et de se construire un avenir lorsque le quotidien, l'instantané, prend toute la place. Il faut pouvoir expérimenter ses forces et ses faiblesses. Il faut pouvoir faire des erreurs et avoir un lieu pour les corriger sans sanction immédiate pour pouvoir progresser. Pour faire sa place dans un monde de plus en plus complexe, il est primordial de pouvoir en embrasser toute la richesse. Car la pauvreté n'est pas que financière. Elle est également culturelle, sociale, émotionnelle, familiale, identitaire.

Les soi-disant « jeunes en rupture » se retrouvent, en plus de devoir se débattre dans des situations d'une rare complexité, affublés du poids de la faute. Un chômeur cinquantenaire n'est pas un vieux en rupture. Les personnes que nous avons eu le plaisir de rencontrer cette année sont sans formation, sans emploi et pour une part importante au bénéfice de l'aide sociale. Mais sont-ils pour autant en rupture ? Ils ont un cercle d'amis, une famille, des voisins. Ils n'ont rompu avec personne, ils grandissent dans une société où les inégalités sont validées et acceptées.

Prenons deux exemples :

Le premier est celui d'une jeune femme née dans un des pays les plus pauvres du monde. Son père l'emmène en Suisse lorsqu'elle a 6 ans, laissant sa mère au pays, et elle vit depuis avec des belles-mères dont les fables s'inspirent. Elle n'a jamais eu un lieu calme et valorisant pour pouvoir étudier, passant de la maltraitance aux foyers. Elle vit depuis 20 ans en Suisse, y a fait toute sa scolarité et est membre à part entière de notre communauté. Elle a un jour l'opportunité de partir quelques jours dans son pays d'origine pour revoir sa mère et sa famille. Quel est le devoir de la collectivité ? Doit-elle être sanctionnée par une diminution de l'aide sociale correspondant au montant du voyage, ou devons-nous l'accompagner dans cette démarche afin de pouvoir avancer ?

Le second est celui d'un jeune suisse. Un couple parental éclaté, un père vivant à l'étranger, une mère refusant de vivre avec lui. Après avoir fait le tour de tous les dispositifs du canton et épuisé la plupart des assistants sociaux de l'Hospice général, il continue à se débattre avec une situation très précaire. Après un temps d'errance, il est actuellement en foyer, partageant sa chambre, obligé de sortir tous les jours à 8h, quelle que soit la météo, son état de santé ou le programme de sa journée. Alors que sa situation est à la limite du supportable, il va être jugé sur son niveau de respect des règles et exclu lorsque la colère prend le dessus.

Après une année pendant laquelle il leur a été offert un lieu sûr, dans lequel les colères ne sont pas synonymes d'exclusion, les rêves et les projets sont à nouveau possibles. Offrir des repères adultes, capables d'accepter les personnes dans toute leur diversité, avec leurs forces et leurs faiblesses a permis d'envisager un rapport au monde qui ne soit pas fait uniquement d'un rapport à l'administration. C'est en leur permettant de redécouvrir le plaisir d'apprendre de nouvelles choses avec du

matériel de qualité, de découvrir d'autres façons de percevoir le monde en allant voir des spectacles, en se nourrissant avec gourmandise de culture et de bienveillance que l'envie de vivre une vie meilleure a pu voir le jour.

Que l'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas de faire de l'angélisme. C'est une réflexion pragmatique qui peut même se targuer de viser l'efficacité. Si la précarité est un problème sociétal qu'il s'agit de combattre alors il faut mener de justes luttes. Priver les jeunes en situation précaire des ressources nécessaires au développement de leur plein potentiel ce n'est pas seulement ne pas avoir les bonnes armes, c'est se tromper de cible.

Avenir de Scène Active

Principalement financé par des fondations privées, bénéficiant de l'aide de la Loterie romande et de la Chaîne du bonheur, reconnu comme projet innovant au titre du programme national de lutte contre la pauvreté, le programme Scène Active sera reconduit, dans sa phase de projet pilote, pour deux saisons, en septembre 2016 et septembre 2017.

Si le bilan définitif de cette première année reste à établir, le niveau d'engagement démontré par les jeunes et l'équipe montre que le modèle de libre adhésion et de responsabilité partagée est particulièrement pertinent pour ce type de participants. Il favorise un vrai travail sur l'estime de soi et permet à ces jeunes de se projeter, de s'imaginer sur un chemin de vie et de formation.

La collaboration avec l'ARTIAS : réalisation de courts métrages

La proposition

C'est en début de parcours que l'ARTIAS nous a approchés pour nous proposer la réalisation par les jeunes de courts-métrages sur la cohésion sociale et le vivre ensemble. La gourmandise étant une de nos valeurs cardinales, nous avons accepté ce défi supplémentaire. Nous avons saisi l'occasion de cette collaboration pour travailler sur ce qu'était une commande professionnelle et les exigences qui y sont liées. Cela a été l'occasion de débattre ensemble sur ce qu'était la cohésion sociale et surtout de



comment les participants voyaient la société dans laquelle ils vivaient. Entre cohésion et collision sociale, ils nous livrent une vision de la société traversée de paradoxes.

La démarche

L'écriture

Nous avons proposé à chacun des ateliers d'élaborer un scénario. Tous ont donc pu participer à la fois sur le fond et la forme à l'écriture d'histoires du quotidien exprimant des visions de ce que c'est que de vivre ensemble. Une fois ces scénarii prêts, nous avons organisé une rencontre entre les jeunes et des représentants de l'ARTIAS, afin de les présenter et de les défendre. Cela a été l'occasion d'échanger sur différentes représentations et de montrer le côté professionnel de la demande et de la commande.

Le tournage

Après une pause nécessaire à l'élaboration de la pièce, les clips sont entrés dans leur phase finale au début du mois de mai. Nous avons pu travailler avec des professionnels du cinéma qui ont accompagné les jeunes dans la réécriture des scénarii, amenant au choix d'en abandonner un, et de leur donner des clés pour le tournage et la réalisation. Cette démarche était volontaire et seuls celles et ceux qui étaient intéressés ont participé au projet.

Ce projet ayant lieu au terme d'une année de formation, nous avons vraiment voulu les accompagner le moins possible afin de leur laisser les rênes du projet. Ils ont ainsi cadré, pris le son, joué, écrit, monté, mis en musique l'ensemble des clips proposés en bénéficiant de personnes ressources en cas de besoin.

La place dans le calendrier

Cette expérience est venue se rajouter à une année déjà riche en événements. Elle a surtout été l'occasion de proposer une production après le spectacle, ce qui nous a permis de capitaliser sur ce qui avait été appris au cours de l'année. Cela a également atténué le côté abrupt du rythme en ayant un autre objet de travail afin d'atterrir en douceur après le spectacle.

Les films

Entre cohésion et collision sociale c'est une version pertinente des incompréhensions et des paradoxes dans lesquels nous vivons qui nous est présentée ici : <https://sceneactive.ch/videos/> (tout en bas de la page)

Faites ce que je dis – 4' 26''

Un geek et une casse-pied. Plusieurs événements, plusieurs rencontres - un décalage.

Ici c'est la différence, voire le paradoxe, entre ce qui est dit et ce qui est fait qui est mis en avant. Alors qu'elle prône le respect elle se révèle envahissante. Un autre protagoniste va vouloir éduquer son petit frère, tout en devant assumer les conséquences de son comportement.



Frontière – 4'

Deux colocataires : un ne peut plus supporter l'autre - un rouleau de scotch

En utilisant la situation de la colocation, voilà une vision de ce qui cause la mise en place des frontières et l'absurdité des situations que cela engendre. Alors qu'il cherche à se protéger du comportement envahissant de son colocataire, le personnage principal va comprendre que la mise en place de sa bande de démarcation va avoir des conséquences gênantes.

Le monde est petit – 3' 51''

Court-métrage en une seule séquence - la vie quotidienne



Un immeuble plein de contradictions et de frictions tient lieu de scène pour ce court-métrage. Afin de montrer la proximité et les interactions le clip est réalisé en un seul plan séquence. A la fois choix esthétique et défi technique c'est à une véritable chorégraphie que vous êtes conviés.